

Cinq couples

Donald Alarie

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alarie, D. (2016). Cinq couples. *Les écrits*, (146), 177–184.

DONALD ALARIE

Cinq couples

Se souvenir

Il va la voir deux fois par semaine. Il s'y prépare durant les jours précédents, espérant qu'il sera en pleine forme pour se rendre dans cette institution où elle est confinée depuis maintenant un an.

Il met toujours un grand soin à choisir ses vêtements, essayant de se rappeler ceux qu'elle aimait le plus le voir porter. Telle chemise agencée avec telle cravate. Un veston qu'elle lui a offert en cadeau il y a plus de cinq ans. Un chapeau qui la faisait jadis sourire.

Il apporte aussi toujours avec lui un objet de la maison : un tableau, un bibelot, parfois un petit appareil électrique. Et des photos, des très anciennes et des plus récentes.

Il a même invité un jour une voisine, amie de longue date, à l'accompagner. Elle a répondu à son invitation avec enthousiasme. Mais elle est sortie de là bouleversée.

Au fond, il fait tout ce qu'il peut pour raviver la mémoire de cette femme qui a partagé sa vie pendant plus de quarante ans. Mais ses tentatives demeurent jusqu'ici inefficaces.

Ceux qui l'observent se disent qu'il va finir par capituler. Lui, il est persuadé qu'il va essayer jusqu'à la fin d'allumer l'étincelle qui la ferait réagir. C'est devenu le but de sa vie. Lorsqu'elle ne sera plus là, ne sera-t-il pas tenté de renoncer, lui aussi, à se souvenir de quoi que ce soit? C'est une de ses craintes.

Répandre

Elle est assise dans son salon. Elle n'est pas perdue dans une rêverie et elle n'attend pas l'arrivée d'une amie. Elle réfléchit, elle se demande si le moment est maintenant venu de réaliser le projet qu'elle a en tête.

Elle se lève et se dirige vers une petite table placée dans un coin de la pièce sur laquelle repose l'urne qui contient les cendres de son mari décédé il y a plus d'un mois. C'est une urne qui a été choisie avec soin. Comme elle l'aurait fait pour une œuvre d'art. Elle a hésité longuement entre le chêne, le noyer et l'acajou. Mais finalement, elle a opté pour une urne en érable ornée d'un oiseau doré.

Le temps est clément. C'est le début du printemps. Elle n'aurait pas entrepris une démarche comme celle-là durant l'hiver. Maintenant, c'est devenu possible. Elle ouvre l'urne et en retire quelques cuillerées de cendres qu'elle dépose dans une petite boîte en fer. Elle compte jusqu'à trois, comme pour une recette de cuisine. Elle prend son manteau et quitte la maison.

Elle décide de se déplacer à pied. C'est ce qu'elle fera dans les jours à venir. Dans la mesure du possible. Elle se dirige vers un parc, à quelques rues de là, où son conjoint aimait aller s'asseoir pour lire ou pour méditer. Parfois même pour somnoler. Une fois sur place, elle choisit un endroit calme, près d'un vieil arbre. Elle se penche et vide la petite boîte de cendres autour de l'arbre. Le vent en éparpille une partie. Mais il en reste un peu par terre devant elle.

Elle se déplacera ainsi d'un endroit à l'autre, laissant ici et là des traces de son cher disparu. De cette façon, il continuera d'être présent dans des lieux qu'il aimait fréquenter. Et elle pourra, si elle le désire, lui rendre visite.

Brûler

Ils se sont réveillés, paniqués, au milieu de la nuit. Heureusement pour eux, les détecteurs de fumée s'étaient mis en marche. Ils ont d'abord cru que ce n'était pas sérieux. Puis en sentant l'odeur de fumée, ils ont compris que ce l'était.

Cette femme et cet homme n'avaient jamais vécu un incendie. Ils n'avaient jamais fait de répétition comme c'est le cas pour un spectacle. Il leur fallait donc improviser. Ils se sont habillés avec ce qu'ils trouvaient autour d'eux. Arrivés au rez-de-chaussée, ils ont pris chacun un manteau et des bottes. Lui, il a eu le temps de saisir son ordinateur portable. Il fallait sortir. Déjà ils commençaient à tousser, presque asphyxiés.

Debout au milieu de la rue, ils se sont regardés. Oui, c'était très sérieux. Et ce n'était pas qu'un mauvais rêve. On voyait les flammes sortir d'un côté du toit. Retrouvant son cellulaire au fond de la poche de son manteau, elle a téléphoné aux pompiers. Lui, il a eu la bonne réaction de faire démarrer l'auto et de l'éloigner de la maison.

Pendant ce temps, les voisins sortaient et venaient les rejoindre dans la rue. Presque aussi décontenancés qu'eux. Que peut-on dire dans une telle situation? On ne peut que s'exclamer. Certains s'affolaient eux aussi : leur maison serait-elle touchée? Une fenêtre venait d'éclater. La fumée était de plus en plus dense.

Enfin, on a entendu les sirènes dans la nuit. Un petit camion est arrivé, suivi d'un deuxième équipé pour faire face à la situation. Quelques minutes plus tard, trois autos se sont stationnées tout près. C'étaient des pompiers volontaires. Tout ce monde s'est mis au travail. Mais c'était déjà trop tard. On a dû l'admettre rapidement. Un feu trop violent pour leur bonne volonté. On ne pouvait qu'essayer d'éteindre le brasier, faire en sorte que les voisins soient épargnés.

Deux heures plus tard, ils étaient toujours là, au milieu de la rue. Ils avaient vécu quarante ans dans cette maison. Elle venait de les abandonner. Il leur restait des tas de souvenirs qui les accompagneraient jusqu'à la fin de leurs jours. Les souvenirs, ça ne brûle pas. Tout au plus, ça s'estompe ou ça se transforme avec le temps.

Et ils étaient ensemble. Toujours vivants.

Aimer

Je sais que les statistiques jouent contre moi. Lorsqu'on aborde le sujet de la violence conjugale, on ne pense pas à des personnes comme moi. C'est naturellement aux femmes qu'on songe. On les voit étendues par terre, le visage en sang. On apprend qu'elles se réfugient souvent dans des endroits où on s'efforce de les soigner, de les reconforter et de les protéger. On donne des chiffres troublants sur ce qui s'est passé l'année précédente dans ce domaine. Il y est aussi question des enfants accompagnant ces femmes. Des enfants qui seront peut-être marqués pour la vie.

J'admets que je vis depuis cinq ans une situation infernale. Je me sens diminué. Lâche. Je ne veux pas lever la main sur ma conjointe. Je ne veux pas répondre à la violence par la violence. Je ne veux pas non plus dire sur la place publique que je suis un homme battu. De quoi aurais-je l'air devant mes collègues de travail? devant ma famille? devant mes amis?

Les soirs où elle boit un peu trop, c'est immanquable. Elle finit par s'en prendre à moi. Elle commence par des reproches. Puis elle passe aux coups. Elle me frappe de toutes ses forces. Elle me lance par la tête les objets qu'elle trouve autour d'elle. Je me contente alors d'essayer de la calmer. Je sais qu'elle va finir par s'épuiser.

La chose s'est produite un soir devant un couple d'amis. Je me suis empressé de les convaincre que c'était la première fois qu'elle s'emportait ainsi, que je n'y comprenais rien.

J'ai souvent pensé à la quitter. Mais je l'aime trop pour cela. C'est même le grand amour de ma vie.

Partager

Quand sa conjointe est décédée, il a cru que sa vie était terminée. Il ne voyait pas comment il allait survivre sans elle. Ils avaient passé plus de cinquante ans ensemble. Comment ferait-il pour se débrouiller seul dans l'existence? Durant la longue période de leur vie commune, beaucoup de gens les avaient admirés. D'autres les avaient enviés. Certains de leurs amis divorçaient, parfois après des procédures compliquées, alors qu'eux ils traversaient la vie ensemble.

Elle, de son côté, n'avait peut-être pas eu une vie de couple aussi réussie. Mais elle avait passé quarante-deux ans avec son conjoint. Un homme au tempérament changeant. Il y avait eu de bonnes années et d'autres beaucoup plus pénibles. Heureusement, ils avaient eu deux enfants qui avaient comblé pleinement ses attentes. Lors du décès de son mari à la suite d'une longue maladie, elle n'avait pas su comment évaluer sa peine. Elle était triste et un peu soulagée à la fois.

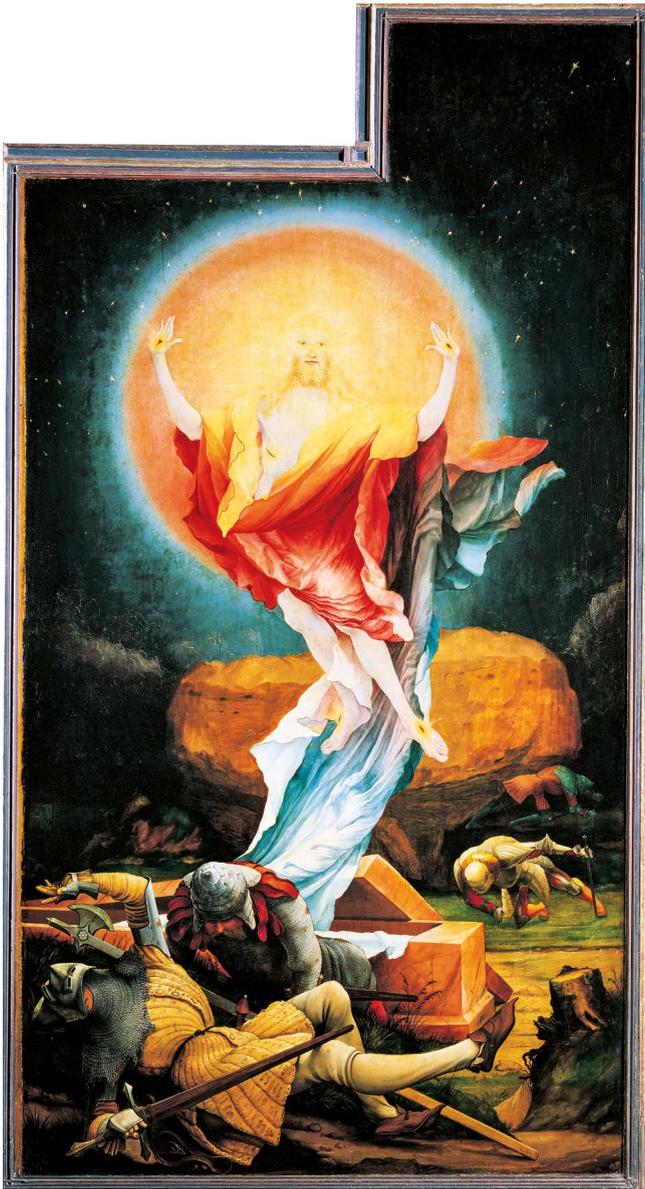
Ce veuf et cette veuve se sont rencontrés il y deux mois, lors d'une soirée soulignant l'anniversaire d'une amie commune. Elle avait le même âge qu'eux, quatre-vingts ans. Par un heureux hasard, ils se sont retrouvés assis côte à côte. Ils se sont regardés en souriant et ils se sont compris. Tout de suite ils ont pensé qu'ils allaient faire le dernier bout de chemin ensemble. Deux jours plus tard, ils prenaient rendez-vous pour partager un repas. Deux semaines plus tard, ils formaient un nouveau couple.

Que diraient de cela leurs enfants et leurs petits-enfants? Ils devraient s'y faire. Le temps leur était compté. Il n'y avait pas de place pour les tergiversations!

Bien sûr, ils ne vivaient pas, à leur âge, de grands moments de passion. Mais il leur restait beaucoup de tendresse à partager.







MATTHIAS GRÜNEWALD, *LA RÉURRECTION*